

« On sait qu'il est en vie, mais... »

ELISABETH DOZIÈRE a eu hier des nouvelles rassurantes de son mari Roland, un Montfarvillais parti accompagner au Népal un groupe de randonneurs parmi lesquels deux Fermanvillais, Michel et Léonne Jégo. Témoignage.

« On imagine le pire... »

« Quand j'ai appris pour le tremblement de terre au Népal, j'étais évidemment catastrophé. Dans ces cas-là, on imagine toujours le pire, tout le temps qu'on n'a pas de nouvelles. J'appelais sans arrêt sur son portable, je laissais des messages... sans réponse. La cellule de crise mise en place par le quai d'Orsay était injoignable, j'ai appelé l'ambassade de France au Népal... Finalement, Roland m'a envoyé un SMS pour me dire qu'ils étaient tous sains et saufs : « *Tout va bien, sommes en montagne, espère avoir le wifi demain* ». »

« A deux jours près, c'était fini »

« L'attente était insoutenable : entre le samedi 10 heures et le dimanche 11 heures, je n'ai pas eu la moindre nouvelle... J'avais juste connaissance de leur trajet. Donc, je savais qu'il venait de quitter le camp de base de l'Everest (NDLR : où 18 personnes ont péri dans l'avalanche) deux jours auparavant. A deux jours près, c'était fini... Et encore, ils avaient changé leur itinéraire pour différentes raisons. Car, normalement, ils auraient dû être au camp de base au moment de l'avalanche... »

« Deux jours que je ne dors pas »

« Je viens enfin de l'avoir au bout du fil pendant deux

minutes (NDLR : hier, vers midi). Il m'a dit de ne pas m'inquiéter, que tout allait bien... Il m'a dit aussi qu'il voyait les hélicoptères descendre les corps depuis la montagne... On sait qu'il est en vie, mais ce n'est pas pour autant qu'on est pleinement rassuré. Il va tout de même leur falloir quatre jours pour descendre de la montagne. Quand le séisme est arrivé, ils étaient à Ding Boche, à 4 343 m d'altitude. Là, on peut toujours craindre les répliques. Après, il doit prendre un avion pour retourner à Katmandou. Je ne sais pas s'il imagine le chaos dans lequel est plongée la capitale... Comment va-t-il réagir quand il va voir un tel désastre ? Et où vont-ils dormir ? Tous les hôtels ont été détruits, les routes sont impraticables, il n'y a plus d'électricité... Je reste forcément inquiète, ça fait deux jours que je ne dors pas. Heureusement,

il y a les habitants de Montfarville, les voisins, les copains et même Monsieur le Maire (NDLR : François Lecoœur) qui passent à la maison. Ça aide à passer le cap de l'attente. Je les en remercie, car il en faut du courage. »

« Va-t-il vouloir rentrer ? »

« Il devait rentrer le 5 mai en France et projeter un film le 16 mai à Montfarville. Là, on est incapable de planifier son retour. Avec tous les blessés, je ne pense pas qu'ils seront prioritaires pour rentrer en France. Les touristes, les trekkers vont devoir patienter. Et puis, va-t-il vouloir rentrer ? Connaissant sa générosité, ce n'est pas impossible qu'il veuille rester sur place pour aider la population dans le besoin. »

Propos recueillis par Ba. H.

PHN sur le qui-vive

L'association des Pompiers Humanitaires de Normandie (PHN), qui intervient ponctuellement pour des missions de secours d'urgence à travers le monde (Haïti, Turquie, Indonésie, Togo, Madagascar, etc.) se tient prête pour un éventuel départ vers le Népal. Deux associations avec lesquelles les Normands ont l'habitude de collaborer sont déjà sur place pour estimer les besoins. « En fonction de leur retour, on a une équipe qui se prépare à partir », prévient Maxime Lorimier, le vice-président de PHN. « On a également la possibilité de leur envoyer l'un de nos médecins. » Au regard des conditions apocalyptiques dans lesquelles se trouve le pays et du bilan qui s'alourdit heure après heure, on peut déjà imaginer que leur renfort sera jugé nécessaire.



Depuis l'annonce du terrible tremblement de terre au Népal, les habitants de Montfarville sont nombreux à venir soutenir Elisabeth Dozière, toujours inquiète pour son mari parti randonner sur l'Everest en compagnie de neuf autres personnes, dont deux Fermanvillais, Michel et Léonne Jégo.



Roland Dozière, pris en photo lors d'une précédente expédition au Népal.



Elisabeth Dozière en train de lire le SMS rassurant de son mari.

Des amoureux du Népal

Roland et Elisabeth Dozière sont allés si souvent au Népal qu'ils sont incapables de donner le nombre exact de leurs vols Paris-Katmandou. « On y va deux à quatre fois par an. On est tombé amoureux de cette destination en 1983 lors de notre premier voyage : le paysage, la gentillesse et le sourire des gens... Ce pays, c'est une leçon de vie ! » Depuis, c'est Roland, 64 ans, qui y retourne le plus souvent en tant que guide bénévole pour une société de trekking. « Même quand il travaillait encore à la banque, il prenait un mois de congés sans solde pour se rendre là-bas, apportant à chaque fois des fournitures à distribuer à la population. Pour nous, c'est un peu notre deuxième pays », affirme Elisabeth, qui pleure aujourd'hui les nombreux amis qu'ils ont eu l'occasion de rencontrer au cours de leurs différents séjours.

« Plusieurs sont morts ou gravement blessés. D'autres dorment dans la rue... »

Elle s'inquiète également du sort de l'école qu'ils avaient construite sur place et pour laquelle un moine tibétain était venu dans le Val de Saire en 2010 afin de récolter 1 900 € de fonds. « Je pense qu'on retournera là-bas pour faire de l'humanitaire », estime la Montfarvillaise, chagrinée de voir un tel malheur s'abattre sur un pays pauvre qui « n'avait pas besoin de ça ». Elle invite ainsi quiconque à y séjourner à l'avenir. « Les gens doivent y retourner ! La population vit essentiellement du tourisme. Un seul trek peut faire vivre une famille de porteurs pendant trois ou quatre mois. Ce sont des gens qui donneraient leur vie pour nous, il faut les aider... »

Ba. H.